

[Text]

thing we can say at the beginning is you cannot have one program or one document produced, or one audio-visual show in one region and what not, and six months later everybody in that region is convinced that international development assistance is a good thing. Development education will be as long a process—I hope not as long—as international development assistance itself.

There are all kinds of things you could say, but that is what I would hope towards as solutions. Maybe Nigel could add to that.

Mr. Martin: As a blueprint, I see four spokes—what Sharon has said—national media coverage, mass media; highly local-based participatory activities and tough evaluation. We have not done tough evaluation yet. We need national and local surveys to know what public attitudes are; we need to measure attitudinal change over periods of time. And the fourth spoke would be highly sophisticated electronic data basing. We are trying to do some of that. It is very expensive. Very often large-scale capital costs are involved. But we now have that capacity to transmit data electronically around the world, including with our Third World partners.

Mr. de Corneille: But unless we have a public that is convinced of what it is and its value, then it seems to me that the hope of raising the level up to 0.7%, or even anything, is going to be put to the test as things become tougher and tougher for some people. The voluntary base is going to be squeezed, and there has to be a motivation.

You have given me certainly these ideas. Next then, how do we choose who will do this and how much they should receive? I would like to cite the point that if you leave it to agencies themselves, that may be the way to handle it, but then you do not have a co-ordinating base on media overall. It is not always necessary though to have money for media. If the story is well presented, then the media may find it encouraging. But then there are groups perhaps who may apply for funds and they may be, if you will excuse the phrase, “far out”, and they may want CIDA money for development education.

• 1630

How does one get at this so that it can be organized better, so one can get a grasp on it and sell to people the idea that you want to give 1% of this very valuable budget, which otherwise might go for desperate aid and so on, to this that is being well spent? I would say it is the best investment you can make, but it has to be so well done. I am wondering if you have criteria you could present.

Ms Scholzberg-Gray: I am not sure if I could give criteria right now. I think the Public Participation Program of CIDA, which hands out development education money to various groups that apply for it, is itself groping toward developing criteria. In fact, it just came out with a regular application form I think in the last year.

[Translation]

suffira pas de produire un programme ou un document, une émission de télévision dans une région ou dans tout le pays pour que, six mois après, tout le monde soit convaincu que l'aide internationale au développement est une bonne chose. Ce sera un processus aussi long—j'espère moins long—que l'aide au développement international elle-même.

Il y a toutes sortes de choses que je pourrais dire, mais voilà les solutions que je puis esquisser. Peut-être que Nigel pourrait ajouter quelque chose.

M. Martin: Schématiquement, je vois quatre volets, ce que Sharon a mentionné, une campagne dans les média nationaux, des activités à un niveau très local invitant à une participation du public et une évaluation rigoureuse. Nous n'avons jamais encore fait d'évaluation rigoureuse. Il nous faut des enquêtes au niveau national et local afin de déterminer l'opinion du public, mesurer l'évolution de cette opinion dans le temps. Le quatrième volet serait une base de données informatiques très sophistiquées. Nous en voyons l'amorce, mais c'est très coûteux car l'investissement requis est souvent très important. Mais nous avons aujourd'hui la capacité de transmettre, par la télématique, des données partout dans le monde, y compris avec nos partenaires du Tiers monde.

M. de Corneille: Mais à moins que le public ne connaisse l'aide au développement et ne soit convaincu de sa valeur, il me semble futile d'espérer de porter son niveau à 0,7 p. 100, alors même que les conditions de vie deviennent de plus en plus difficiles pour beaucoup de gens. Le bénévolat va en souffrir, car il faut une motivation.

Vous m'avez en tout cas donné des idées. Ensuite, comment allons-nous choisir ceux qui vont faire ce travail et déterminer combien il faut leur donner? On pourrait peut-être s'en remettre aux organisations elles-mêmes, mais à ce moment-là, vous n'aurez pas de coordination au niveau de l'ensemble des médias. Cependant, il n'est pas toujours nécessaire de payer pour faire diffuser quelque chose dans les médias. Si le reportage est bien fait, les médias pourront le diffuser gratuitement. Mais vous aurez des groupes qui demanderont à l'ACDI des fonds pour des programmes d'éducation ou développement dont certains peuvent être tout à fait farfelus.

Comment faire pour organiser mieux cela, maîtriser cela et faire admettre au public l'idée que vous voulez dépenser 1 p. 100 de ce budget très précieux, qui pourrait servir autrement à soulager une misère criante, le convaincre que c'est de l'argent bien dépensé? Je pense, pour ma part, que ce pourrait être le meilleur investissement que l'on puisse faire, mais il faut que ce soit très bien fait. Je me demande quels critères vous pourriez proposer.

Mme Scholzberg-Gray: Je ne sais pas si je suis en mesure de formuler des critères ici, tout de suite. Je pense que l'ACDI, qui applique un programme de participation du public par lequel elle distribue des fonds à divers groupes qui les demandent, s'efforce elle-même de formuler des critères. D'ailleurs, elle vient juste d'adopter une formule de demande standard, l'année dernière.